

COMTE DE GOBINEAU

L'ABBAYE
DE TYPHAINES

vingt-deuxième édition

nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle, (vi^{me})

L'ABBAYE DE TYPHAINES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ESSAI SUR L'INÉGALITÉ DES RACES HUMAINES (FIRMIN-DIDOT).

LES RELIGIONS ET LES PHILOSOPHIES DANS L'ASIE CENTRALE (CRÈS).

TROIS ANS EN ASIE (B. GRASSET).

HISTOIRE DES PERSES, *épuisé*.

TRAITÉ DES ÉCRITURES CUNÉIFORMES, *épuisé*.

DEUX ÉTUDES SUR LA GRÈCE MODERNE (PLON-NOURRIT).

HISTOIRE D'OTTAR JARL (PERRIN), *épuisé*.

LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET CE QU'ELLE VAUT, *étude*.

VOYAGE A TERRE-NEUVE, *épuisé*.

LA RENAISSANCE, *scènes historiques* (PLON-NOURRIT).

LA FLEUR D'OR, *inédit* (BERNARD GRASSET).

TERNOVE, *roman, nouvelle édition* (PERRIN).

NOUVELLES ASIATIQUES. *Nouvelle édition* (PERRIN); — ÉD. DE LUXE (CRÈS).

SOUVENIRS DE VOYAGE, *nouvelles* (BERNARD GRASSET).

LES PLÉIADES, *roman* (ÉD. DE LUXE AU SANS-PAREIL; — ÉD. ORDINAIRE *en préparation*, CRÈS).

MADemoISELLE IRNOIS, *nouvelle* (NOUVELLE REVUE FRANÇAISE).

ADÉLAÏDE, *nouvelle, épuisé* (NOUVELLE REVUE FRANÇAISE).

LE PRISONNIER CHANCEUX OU LES AVENTURES DE JEAN DE LA TOUR-MIRACLE, *roman, en préparation* (BERNARD GRASSET).

NICOLAS BELAVOIR, *roman, en préparation* (BERNARD GRASSET).

SCARAMOUCHE, *nouvelle inédite* (ÉD. DE LUXE, PICHON; — ÉD. ORDINAIRE, *en préparation*, CRÈS).

AMADIS, *poème* (PLON-NOURRIT).

L'APHROESSA, *poèmes, épuisé*.

LES ADIEUX DE DON JUAN, *poèmes, épuisé*.

CHRONIQUE RIMÉE DE JEAN CHOUAN, *poème, épuisé*.

ALEXANDRE LE MACÉDONIEN, *tragédie* (inédit en France).

CORRESPONDANCE ALEXIS DE TOCQUEVILLE, ARTHUR DE GOBINEAU (PLON-NOURRIT).

COMTE DE GOBINEAU

L'ABBAYE
DE TYPHAINES

vingt-deuxième édition

nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle, (VI^{m^e})

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE APRÈS IMPOSITIONS SPÉ-
CIALES 112 EXEMPLAIRES IN-4° TELLIERE SUR PAPIER
PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ DONT 8 EXEMPLAIRES HORS COM-
MERCE MARQUÉS DE A A H, 100 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS
AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
NUMÉROTÉS DE I A C, 4 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE CI
A CIV ET 220 EXEMPLAIRES IN-18 JÉSUS SUR PAPIER VELIN
DE PUR FIL DONT 10 HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A J
ET 210 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 210.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSER-
VÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE, COPYRIGHT
BY LIBRAIRIE GALLIMARD, 1922.

CHAPITRE PREMIER

. C'était une immense clairière ; le chaud soleil du mois d'août y dardait librement ses rayons, et sur ses bords, les chênes, les châtaigniers, les bouleaux de la forêt, presque tous géants centenaires, laissaient monter librement dans leurs rameaux emmêlés et touffus les épaisses volutes de mille plantes grimpantes. Sous les ténèbres de la voûte verdoyante, tout était végétation puissante et vigoureux désordre. Ici un roc couvert de lichens bariolés élevait sa tête énorme et difforme entre les souches des troncs pourris de vétusté ; là, un vieux sapin tombait, pont infranchissable, sur la cime de deux frênes à peine moins âgés que lui. Et partout, sur le sol, des broussailles, des fougères, des bruyères semblaient vouloir rivaliser avec les faites aériens des princes de la forêt, tant tout cela poussait dru, vivace et serré.

Dans cette solitude majestueuse, un seul bruit s'entendait ; c'était la voix argentine d'un ruisseau clair comme le plus limpide cristal, et qui, s'en allant courant sur le sable de son lit, paraissait, scintillait dans les herbes, puis se cachait, revenait, et, de pierre en pierre, continuait d'un pas pressé sa course mutine. La source de cette onde charmante était là au sommet de la vaste pelouse, au pied d'un monticule ; de rudes ouvriers, disparus depuis bien des siècles, avaient abrité ce bassin sous trois pierres brutes et de haute taille, dont deux faisaient murs, la troisième toit ; précaution rustique, mais respectueuse. Parmi les enfants des hommes, la fille de la forêt avait donc eu des amis ? Oui, des amis, et mieux encore, des adorateurs craintifs ; on le devine assez à la précaution que le clergé du pays a prise de poser au sommet cette pierre grossièrement taillée, qui est censée représenter le saint évêque Procuë, convertis-

L'ABBAYE DE TYPHAINES

seur de la contrée. Jadis, en vérité, la sauvage fontaine, libre comme les éléments, se passait aisément d'un patron ; elle était déesse. Sous la forme d'une belle fille, elle avait rendu, se disait-on, les bois redoutables, avait séduit les chasseurs, noyé quelquefois ses amants. Une réputation aussi équivoque était bien faite pour la rendre suspecte à l'autorité ecclésiastique, et il n'avait été que sage de donner à cette belle indépendante un puissant mentor qui pût tenir en bride ses dangereux caprices. Saint-Procule lui-même, ce n'était pas trop ; il suffisait tout au plus à sa tâche ; son étole et sa crosse étaient à peine des armes assez fortes pour maintenir dans le devoir la nouvelle convertie, et on se racontait encore de temps en temps, avec effroi, que maître Luc le charpentier, le frère Maclou, le bailli ou même (*horresco referens !*) un des fils du seigneur de Pornes, passant imprudemment, de nuit, aux environs de la fontaine, avaient été plongés dans son bassin, et, qui plus est, à demi étranglés. Que faisait le bienheureux Procule pendant que sa néophyte se livrait à ses coupables jeux ? Evidemment, un saint tel que lui n'avait pas qu'une pénitente à surveiller, et la maudite fée profitait sans doute des absences de son céleste patron pour exécuter d'aussi diaboliques exploits. Enfin, pour une raison ou pour une autre, il était universellement reconnu, vers les premières années du douzième siècle, sous le règne du roi Louis VI, appelé Louis le Gros, et dans le coin du Nivernais touchant à la Champagne, époque et théâtre principal de cette histoire, que braver le voisinage de la fontaine de Saint-Procule, une fois le soleil couché, était une témérité qui pouvait porter de biaux mauvais fruits.

Par cette journée d'août, d'une beauté magnifique, vers trois heures de l'après-midi, et dans le sentier à peine tracé qui, sortant des profondeurs du bois, traversait la clairière, apparut tout à coup un homme allègre et bien bâti. Il marchait du pas lent d'un promeneur ou d'un garde, et son œil vif regardait aux alentours. Ailleurs que dans un tel désert, ce personnage aurait peut-être excité médiocrement notre intérêt ; mais au milieu de la nature silencieuse, tout être humain prend une importance que les plus hautains et les plus dédaigneux se sentent impuissants à lui refuser.

CHAPITRE PREMIER

Celui-là s'avancait vêtu d'un sayon de peau de chèvre dont le poil blanc et noir était tourné en dehors ; cet habillement grossier était serré autour de sa taille par un ceinturon de cuir fauve qui soutenait une panetière, un trousseau de flèches, et, sur le côté gauche, un long couteau sans gaine, emmanché d'une poignée de bois. Des sandales de peau défendaient à peu près les pieds du voyageur contre l'injure des ronces ; pour sa tête, elle n'était couverte que d'une forêt de cheveux châains, brusquement crépus, où certainement le peigne n'avait jamais enfoncé son ongle. Ce chasseur barbare tenait à la main un arc de bois de frêne.

Des traits de cet homme il n'y a que peu de choses à dire, si ce n'est qu'ils s'accordaient avec la rusticité de son costume et de ses armes. Ils étaient rudes et revêtus de cette gravité triste, partage et majesté des êtres que l'intelligence n'émeut pas de son souffle variable. Vingt-cinq à trente ans semblaient former le chiffre de son âge ; sa barbe, d'un blond roux, n'était pas moins inculte que ses cheveux ; ses longues moustaches s'écartaient en pointe presque jusqu'à ses épaules et donnaient à sa physionomie l'air brutalement guerrier dont se glorifiaient les Franks nos ancêtres. Enfin, son front bas et proéminent, ses yeux gris et un peu ternes, annonçaient un être voué aux superstitions autant qu'aux passions fougueuses du sauvage.

Pendant que nous le regardons, cet homme a traversé la longue pelouse, dépassé la limite dorée par les rayons du soleil, et le voilà qui arrive près du lieu où le sentier rentre dans le fourré des bois ; là il s'arrête tout à coup, et ses yeux, devenant fixes, prennent une expression redoutable de méfiance et de colère.

— Que faites-vous là, méchants pillards ? s'écrie-t-il en passant rapidement son arc dans la main gauche et en saisissant de la droite la poignée de son couteau.

— Eh bien ! lui répond une voix insolente, est-il donc défendu d'entrer dans la forêt ?

— D'y entrer, non pas ; mais bien d'y couper des branches et d'y voler du bois. Et c'est là ce que toi et tes compagnons venez y faire.

A peine ces mots étaient-ils prononcés qu'une douzaine de paysans se levèrent dans les arbres et accoururent pour

L'ABBAYE DE TYPHAINES

soutenir l'homme qui avait répondu au forestier d'une façon si hautaine. Tous, vêtus de sarraux de toile grise, étaient grands et forts ; ils avaient dans leurs mains des cognées massives, et leurs longues barbes leur donnaient l'air de déterminés.

Entouré par sa horde, le voleur de bois reprit la parole :

— Allons, Rigauld, ne fais pas le mauvais ! Les jours se suivent sans se ressembler. Hier, tu nous forçais de regarder la forêt avec terreur, et nous n'aurions osé y toucher non plus qu'à la tête tonsurée du moindre des frères de l'abbaye. Aujourd'hui, c'est tout différent, et afin que tu ne te mettes pas inutilement en frais de colère et de menaces, apprends que tes menaces et ta colère ne peuvent rien contre des gens résolus à user de leurs bras pour rester les plus forts. Eh vraiment, Rigauld, dans le paradis, coupait du bois qui voulait ! Il n'y avait alors ni moines ni abbés !

— Tu mens par ta gorge ! répliqua brusquement le forestier, sans considérer le nombre de ses adversaires ; et dans la prison de l'abbaye, on vous fera tantôt connaître si les manants sont libres de prendre le bien de leurs seigneurs !

Le paysan ricaneur fit tourner sa cognée au-dessus de sa tête :

— Eh quoi ! Rigauld, dit-il, à toi seul tu veux faire marcher à ta fantaisie une douzaine de compères tels que nous ? Tu serais monseigneur le comte de Nevers en personne, monté sur son grand destrier de bataille et couvert de mailles sur tout le corps, que tu ne parlerais pas-mieux ! Approche donc, fanfaron, que je te montre qu'un couteau ne fait pas le maître devant douze cognées !

Rigauld secoua la tête comme un taureau qu'on affronte ; sans se soucier du péril, il tira brusquement son arme, et d'un bond tomba sur son adversaire qui, mal préparé à une si téméraire attaque, sentit à son cou la main terrible de son ennemi. En même temps, le couteau du garde était levé et allait retomber ; les autres paysans accouraient, sûrs du moins de venger leur orateur et d'exterminer le téméraire chasseur de l'abbé, quand tout à coup, dans l'herbe haute, à quelques pas du groupe que secouait ainsi la fureur, une forme étrange se dressa en murmurant d'une voix rauque :

CHAPITRE PREMIER

— A moi, Rigauld !

A ce cri, les paysans répondirent par une exclamation d'épouvante, et soudain prirent la fuite. Rigauld, laissant retomber son bras sans frapper, lâcha l'homme qu'il étranglait, et celui-ci, aussitôt, profitant de sa liberté inespérée, se dégagea et, agile comme un daim, s'enfonça dans la profondeur du bois. Pour le garde, il resta la bouche ouverte, les yeux à demi sortis de la tête, la figure bouleversée, et incapable de faire un pas.

Mais ce n'était pas la crainte d'un ennemi de race mortelle qui aurait pu le troubler à ce point. Il venait de se précipiter sans effroi sur un antagoniste soutenu de douze camarades ; un champion de plus à combattre n'aurait pu le faire reculer. Non ! mais la voix qu'il venait d'entendre était si rauque, si étranglée, si étrange ; cette masse gisante dans l'herbe, et qu'avec des yeux épouvantés il ne parvenait pas à reconnaître, présentait un aspect tellement sinistre, et de plus, circonstance redoutable ! le lieu était si malfamé, la fontaine de Saint-Procule était si proche, qu'on avait peine à s'étonner des plus funestes apparitions. Voilà ce qui glaçait le sang dans les veines de Rigauld.

Cependant le terrible fantôme, retombé sur lui-même, n'articulait plus de paroles, mais faisait entendre seulement des gémissements sourds et plaintifs. Après un moment, Rigauld, ne se voyant pas assailli, reprit à peu près courage, et d'une voix tremblante :

— Es-tu homme ?... murmura-t-il ; es-tu diable ?..... Qu'es-tu ?

— Du secours ! répondit la voix lugubre... Je suis un malheureux moine égorgé !

Le forestier soupçonneux se dit entre ses dents :

— C'est une ruse du démon ; que j'approche, il se jettera sur moi et m'étranglera.

S'il avait osé faire retraite, il aurait très probablement, sans rien approfondir, pris le parti de s'en aller ; mais il s'en gardait bien, craignant la poursuite. Faisant un nouvel effort, il cria :

— Moine, qui t'a tué ?

— La troupe des voleurs de bois..... N'es-tu pas Rigauld ?

— Je suis Rigauld, répondit alors le garde, qui à la fin

L'ABBAYE DE TYPHAINES

perdit sa peur et du moins respira. Il eut l'audace de faire trois pas, se trouva à portée de mieux examiner l'objet de ses terreurs, et, rassuré, il s'écria tout surpris :

— C'est le père Nicolas !

Alors il contempla un des plus affreux spectacles qu'il eût jamais vus. Le pauvre religieux avait son froc blanc déchiré en mille endroits et souillé de terre, de brins d'herbe et de débris de ronces ; on l'avait traîné sur le sol, et il n'avait pas succombé sans lutte. Sa poitrine, mise à nu, était ouverte d'un coup de cognée ; des plaies nombreuses sur le visage et sur la tête le rendaient presque méconnaissable par le sang qui en dé coulait en abondance. Sur ses bras, sur ses mains, sur ses jambes, l'œil de Rigauld n'aperçut partout que blessures profondes ; les meurtriers avaient haché leur victime.

— C'est le père Nicolas, se dit encore le forestier ; je le reconnais à sa longue barbe grise.

L'aspect de ce moine coupé en morceaux et horrible à voir n'était rien, pour le sauvage chasseur, en comparaison de la vue du moindre diableteau.

Il se mit à genoux dans les fougères à côté du religieux, et lui dit :

— Vous êtes-vous donc battu avec les manants, mon père ?

— Non ; je passais sur ma mule... ils abattaient un beau sapin... J'ai voulu les frapper... ils m'ont tué... je vais mourir...

— Qui a porté le premier coup ? dites, je vous vengerai.

— C'est, dit le moine d'une voix faible, c'est Pierre, le charron du Grand-Clos.

— J'ai reconnu aussi Eustache le charretier.

— Oui... il était aussi là... Ah Jésus mon Dieu ! je vais mourir sans confession !

— Si vous aviez pris patience encore un moment, dit Rigauld, j'allais tuer Pierre ; mais tous les manants, à votre vue, se sont enfuis, croyant sans doute que vous ressuscitez !

— Oh ! dit le moine avec des yeux déjà ternes, pourquoi faut-il que je meure ici ?... Où est l'abbaye ?... Ma cellule !... je voudrais mourir dans ma cellule ! Mes fautes étaient grandes... mais je les ai expiées... *Miserere mei Domine !*

CHAPITRE PREMIER

Il poussa un soupir affreux, et croisant ses mains ensanglantées, il se mit à prier avec ferveur.

Rigauld, agenouillé dans l'herbe, se pencha sur lui.

— Voulez-vous, mon père, que je vous porte à l'abbaye? Je vous prendrai sur mon dos, et peut-être arriverez-vous encore à temps.

— Deux grandes lieues ! Non... je mourrais en route... Non ; c'est trop loin !... O mon saint patron ! qui me l'aurait dit ?

— Du moins, reprit le forestier, serez-vous durement vengé ! Les manants de Typhaines parleront longtemps de votre mort ! Le révérend abbé non plus ne la laissera pas impunie !

— Non ! répondit le moine avec un effort, je pardonne... je suis maintenant sous l'habit religieux. C'est bien difficile pourtant à un homme de mon lignage.

Le vieux moine recommença à prier tout bas.

Rigauld se creusait la tête pour trouver quelque chose à faire qui montrât sa bonne volonté.

— Je vais aller puiser de l'eau dans la source et laver un peu le sang de votre visage, mon père.

— Va, mon enfant, et si tu me retrouves mort, tu porteras témoignage que j'ai souffert le martyre pour la défense des droits de l'Église... Mon Dieu ! c'est une grande grâce que vous m'avez faite !

Le père Nicolas recommença à prier.

Rigauld se leva et courut à la fontaine ; là il prit sa panetière et en fit une espèce d'outre dans laquelle il rapporta de l'eau. Le moine vivait encore, mais ses yeux étaient fermés et ses lèvres seules remuaient, marmottant une oraison.

— Si seulement quelqu'un passait, se disait le garde en regardant de tous côtés, nous aurions promptement fait un brancard, et, en marchant vite, en courant même, une heure suffirait pour arriver à l'abbaye et consoler ce pauvre père qui meurt là comme un mécréant sans un bout d'absolution.

Rigauld regarda encore autour de lui ; mais personne, aucun être vivant ne se montrait dans l'immense clairière, et alors le forestier, se voyant ainsi seul, fut pris d'une nouvelle inquiétude. Au moment où elle lui entra dans l'esprit, le père Nicolas ouvrit les yeux.

L'ABBAYE DE TYPHAINES

— Donne-moi à boire, dit-il.

Rigauld prit quelques gouttes dans sa main et les versa sur les lèvres du mourant, puis il s'efforça de laver le sang répandu sur le visage et sur la tête. Ce soin pieux, qui lui fit mieux voir les blessures énormes faites par la hache des paysans, lui persuada que sa présence était inutile, et il exprima sur-le-champ le désir de s'éloigner.

— Vous n'avez plus longtemps à vivre, mon père ; je ne vous suis bon à rien... L'endroit est mauvais pour les vivants, et vous, dans un instant, vous n'aurez plus rien à craindre. Laissez-moi donc partir et mourez en tranquillité ; vos meurtriers auront leur punition, et cette pensée doit vous consoler un peu, quoi que vous en puissiez dire.

— Ne me quitte pas, dit le moine d'une voix faible, mais suppliante.

— Je ne vous sers à rien, reprit Rigauld en fronçant le sourcil et en jetant un regard craintif du côté de la fontaine.

— Il est dur de mourir seul, répondit le vieux moine...

Au bout d'un instant le père Nicolas reprit :

— Tu as raison, va-t'en. Prends dans mon froc un paquet. Là... bien, c'est cela ! Porte cette lettre au révérend abbé ; il verra que j'ai rempli ma mission ; j'aurais voulu mieux réussir... Va-t'en ; ma mort n'est que le commencement des crimes... La maison du Seigneur est en danger... Tu diras à l'abbé que je meurs croyant à tout ce que l'Église enseigne... Tu lui diras... Va-t'en, le jour baisse... Peut-être le péril est-il déjà grand pour l'abbaye !... Cours !... Tu diras à l'abbé de faire prier pour moi...

Rigauld crut que le pauvre père délirait ; il mit la lettre scellée de rouge dans sa poitrine et s'éloigna sans regarder derrière lui et sans donner un remords à la précipitation cruelle avec laquelle il quittait le moribond. C'est qu'il voyait le jour décroître, et bien que la nuit fût loin encore, il redoutait d'être surpris dans ce lieu par le crépuscule. Il s'empressa donc de prendre le sentier ténébreux qui circulait sous les branchages de la forêt, et, sans hésiter, il s'engagea dans un dédale obscur où cependant il se trouva plus à l'aise qu'auprès de la claire fontaine.

Il marcha ainsi jusqu'à un carrefour où des routes se croisaient, et là, entendant le pas sourd de plusieurs che-

CHAPITRE PREMIER

vaux qui marchaient sur l'herbe courte et épaisse, il s'arrêta, se retourna et vit venir à sa droite quatre cavaliers que lui, qui rencontrait à la chasse tous les gentilshommes des environs, ne reconnut pas pour être du pays. Il les considéra alors avec une curiosité méfiante.

En tête de la petite troupe chevauchait un homme de bonne mine, jeune, car il paraissait avoir vingt-cinq à vingt-six ans, vêtu d'un haubert de mailles de fer et par dessus d'un surcot de drap vert avec une petite croix rouge cousue sur l'épaule. Ce chevalier, car c'en était un, ainsi qu'il était facile d'en juger d'après son ajustement, était coiffé d'un chaperon de peluche noire ; il avait au cou une chaîne d'or. aux talons de larges éperons de même métal. Une épée large et pesante, à poignée très haute, pendait à son ceinturon de cuir brodé ; ses mains étaient couvertes de mailles, comme aussi ses cuisses et ses jambes.

Ce seigneur montrait le visage le plus résolu et le plus vif que l'on pût voir ; de grands yeux noirs bien fendus, bien ouverts, à fleur de tête, brillants comme des tisons, pleins d'intelligence et de feu ; de belles dents, un teint bruni par le hâle, une barbe frisottante ; c'était la physiologie d'un véritable homme de guerre.

Derrière ce cavalier venait, monté sur un vigoureux flamand, une espèce de butor, d'animal carré et trapu, et de plus borgne, qui ne paraissait tenir nullement à remercier par sa bonne humeur la mère nature de la dépense qu'elle avait faite en chair, en os et en muscles, pour le douer d'une vigueur sans doute incomparable. Ce géant, ce Caligorant montrait sur sa face rechignée et maussade, pourvue d'une broussaille de poils rouges, cinquante bonnes années à tout le moins. Il était couvert de mailles comme son maître, mais n'avait pas de surcot. Il portait au côté droit de son aimable personne une dague énorme, au côté gauche, une épée qui l'était encore plus, avait à l'arçon une masse d'armes ; dans sa main droite il tenait deux lances dont l'une, surmontée d'une petite flamme bleue armoriée d'un lion rampant d'argent, était certainement celle de son maître ; de sa main gauche il guidait sa monture.

Derrière ce tragique personnage, et évidemment tenus en respect par la sévérité de ses coups d'œil, paraissaient deux pages, l'un de treize à quatorze ans, l'autre de seize

L'ABBAYE DE TYPHAINES

environ, qui portaient et le heaume et le bouclier peint du même blason que la lance. Ces deux enfants, qui, loin des yeux du vieil écuyer, devaient être de terribles tapageurs, avaient aussi des cottes de mailles, de lourdes épées, des boucliers ronds et des bonnets d'acier.

Quand le gentilhomme aperçut Rigauld, il lui fit la question qui s'échappe inmanquablement des lèvres de tout voyageur à la rencontre d'un paysan ; il demanda son chemin.

— Holà, manant ! cria-t-il, suis-je loin encore de l'abbaye de Typhaines ?

— Une lieue, monseigneur.

— Grand merci, nous arriverons donc de bonne heure. Mais par la tête-dieu ! que vois-je, maître coquin ? Du sang sur tes habits !

— Du sang ! répondit Rigauld en se regardant lui-même ; ai-je du sang sur moi ?

— Tu en es tout couvert, repartit le chevalier.

En effet, Rigauld n'avait pu s'agenouiller près du père Nicolas sans souiller ses habits de larges taches pourprées et bien reconnaissables.

— Il a tué et dépouillé quelqu'un, dit le vieil écuyer d'une voix sentencieuse.

— Tu mens ! repartit le garde ; c'est toi qui es un meurtrier !

— Lui fendrai-je la tête ? demanda le géant en étendant la main vers sa hache d'armes.

— Non, Foulques, pas encore, répondit le chevalier ; laisse-moi l'interroger d'abord... Réponds, d'où vient le sang qui te couvre ?

— C'est celui d'un moine, répondit Rigauld ; c'est celui du père Nicolas, qui vient d'être tué à une lieue d'ici, près de la fontaine de Saint-Procule, par des bourgeois mutinés, et je vais à l'abbaye en porter la nouvelle.

— Quoi ! depuis quand avez-vous dans ce canton des vilains en révolte ? Par la mort-dieu ! je vous plains ; je connais le fléau et sais ce qu'il en coûte : avec cette vermine, les coups sont l'unique raison !

— L'unique, murmura Foulques dans sa moustache, en secouant la tête d'un air convaincu.

Le chevalier reprit :

CHAPITRE PREMIER

— Tu me montreras le chemin, car je vais à l'abbaye comme toi. Marche à côté de mon cheval.

— Volontiers !

Cette réponse brève, faite sans empressement comme sans embarras, parut atténuer les soupçons du gentilhomme, qui se mit à deviser familièrement avec le forestier.

— Ainsi, tu me dis que vos vilains se mutinent. Demandent-ils déjà la commune ?

— Qu'est-ce que c'est que la commune ?

— Il ne sait pas ce que c'est, dit Foulques en jetant à son maître un regard d'indulgence.

— La commune, mon enfant ! s'écria le chevalier, c'est la plus abominable invention que le diable ait déchaînée sur la terre pour la perte éternelle des pauvres manants. Quand le Tentateur a décidé bien fait de l'âme de Jacques Bonhomme, il se met à lui parler à l'oreille, et lui vante le bonheur de ne plus payer de tailles, de ne plus faire de corvées, de ne plus obéir, d'aller à droite et à gauche librement, ainsi que les gentilshommes et les clercs. Comme cette idée-là est absurde et scandaleuse, il faut bien qu'il appelle à son aide des idées aussi scandaleuses et aussi absurdes. Aussi, les manants qui veulent la commune vont-ils disant que tous les hommes sont pareils et faits l'un comme l'autre. A cela je ne réponds qu'une chose : c'est que les évêques excommunient ceux qui répandent de pareils mensonges auxquels personne, les mutins eux-mêmes ne croient pas.

— Ils n'y croient pas, dit Foulques.

— Aussitôt que les suggestions du diable ont réussi, continua le chevalier, et que les manants s'agitent, il arrive tout naturellement que leurs seigneurs ne peuvent leur permettre les folies qu'ils se sont mises en tête. Alors ils commencent bientôt à s'armer de tout ce qu'ils trouvent sous la main, et, comme de vrais possédés, ils se rassemblent dans leurs villes ou dans leurs bourgs, et s'en vont en criant : *Commune ! commune !* Et plus ils crient, plus ils massacrent ; ils mangent les enfants, ils éventrent les femmes, ils se conduisent comme des excommuniés qu'ils sont.

— Ils ont tué le père Nicolas, murmura Rigauld, corroborant le récit du chevalier.

L'ABBAYE DE TYPHAINES

— Ils ont fait le diable partout où ils se sont montrés. Tiens, il y a cinq ans, ils ont crevé un œil à Foulques.

— Ils m'ont crevé un œil, répéta Foulques gravement.

— Nous allons donc avoir des batailles ? Tant mieux, dit Rigauld.

Tandis que les voyageurs raisonnaient ainsi, la forêt prenait fin, et, arrivés sur un plateau de bruyères, ils virent devant eux, sur une colline pierreuse, l'abbaye de Typhaines et le bourg, qui, de loin, semblait ramper au pied du saint édifice.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

DERNIÈRES PUBLICATIONS

JOSEPH CONRAD TYPHON

TRADUCTION D'ANDRÉ GIDE
UN VOLUME.. 6 FR. 75

JOSEPH CONRAD. UNE VICTOIRE

TRADUCTION DE M^{me} IS. RIVIÈRE ET PH. NEEL
DEUX VOLUMES.. 14 FR.

HENRI DEBERLY L'IMPUDENTE

UN VOLUME.. 6 FR. 75

GEORGES GABORY.. . . LES ENFANTS PERDUS

UN VOLUME.. 6 FR. 75

PIERRE HAMP GENS, Deuxième Tableau.

UN VOLUME.. 8 FR. 50

ABEL HERMANT.. . . . *Le Cycle de Lord Chelsea.*

I. LE SUBORNEUR 6 FR. 75

II. LE LOYAL SERVITEUR 6 FR. 75

III. DERNIER ET PREMIER

AMOUR 6 FR. 75

IV. LE PROCÈS DU TRÈS HONORABLE LORD

UN VOLUME.. 6 FR. 75

PIERRE MAC ORLAN LA VÉNUS INTERNA-
TIONALE 7 FR.

EUGÈNE MARSAN. . . . CHRONIQUE DE LA PAIX

UN VOLUME 7 FR.

ROGER MARTIN DU GARD *Les Thibault.*

I. LE CAHIER GRIS.. . . . 6 FR. 75

II. LE PÉNITENCIER.. . . . 7 FR.

III. LA BELLE SAISON

DEUX VOLUMES 13 FR. 50

JULES SUPERVIELLE.. . L'HOMME DE LA PAMPA

UN VOLUME.. 6 FR. 75